# GOBEMOUCHERON GRIS-BLEU

Blue-gray Gnatcatcher
*Polioptila caerulea*

- NICHEUR MIGRATEUR RARE
- AIRE : EN CONTRACTION ?
- EFFECTIFS : TENDANCE INCONNUE

Michel Lamarche

Quand il chasse, le Gobemoucheron gris-bleu étale et agite sa longue queue bordée de blanc pour débusquer à l'épouvante insectes et araignées. On apprécie d'autant plus le spectacle que ce petit oiseau à la voix grinçante est un nicheur très rare au Québec. L'espèce comprend plusieurs sous-espèces dont la plupart vivent en permanence au Mexique, dans la frange sud des États-Unis et aux Bahamas. Au printemps, des représentants de deux d'entre elles reviennent nicher aux États-Unis. Depuis la fin des années 1940, la sous-espèce *caerulea* a graduellement progressé vers le nord-est et niche maintenant au Canada, dans le sud de l'Ontario et du Québec.

## RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Durant le présent atlas, toutes les présences du Gobemoucheron gris-bleu étaient concentrées dans un rayon de 65 km autour de Montréal. L'espèce a niché avec succès trois années consécutives (de 2012 à 2014) sur la digue aux Aigrettes, dans la réserve nationale de faune du Lac-Saint-François, dans l'extrême sud du Québec. Il demeure toutefois possible qu'elle ait été présente dans plus de secteurs que ce qui a été rapporté. Des atlasseurs connaissant peu son cri ténu et émis peu fréquemment ont pu ne pas la détecter. Son chant est plus long et complexe mais n'est émis que rarement après la ponte.

Ce gobemoucheron évite les conifères; à l'époque du premier atlas, les cas de nidification confirmée provenaient de boisés de feuillus d'essences variées (Érable argenté, Frêne noir, Chêne rouge, Chêne bicolore, Bouleau gris), habituellement près des lacs et des cours d'eau (Darveau, 1995a).

## SITUATION

Toutes les mentions récoltées durant la campagne de cet atlas provenaient du domaine de l'Érablière à caryer cordiforme alors qu'au moment du premier atlas, plusieurs mentions de niveau *possible* avaient été obtenues en périphérie, dans l'Érablière à tilleul et l'Érablière à bouleau jaune de l'est. L'espèce avait été trouvée notamment en Outaouais (lac Bernard) ainsi que dans les Laurentides (Saint-Colomban), le Centre-du-Québec (Baie-du-Febvre), la région de Québec (cap Tourmente) et les Cantons-de-l'Est (Ditchfield). Fait à noter, la preuve de nidification la plus nordique jamais rapportée au Québec a été celle d'un couple qui construisait son nid sur l'île Saint-Quentin à Trois-Rivières en mai 1992, trois ans après la fin des travaux du premier atlas (Aubry et Yank, 1992).

## FICHE TECHNIQUE

| | 1984-1989 | 2010-2014 |
|---|---|---|
| NIDIFICATION POSSIBLE | 6 | 4 |
| NIDIFICATION PROBABLE | 0 | 2 |
| NIDIFICATION CONFIRMÉE | 6 | 3 |
| PARCELLES AVEC OBSERVATION | 12 | 9 |
| PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES | 0,5 % | 0,2 % |

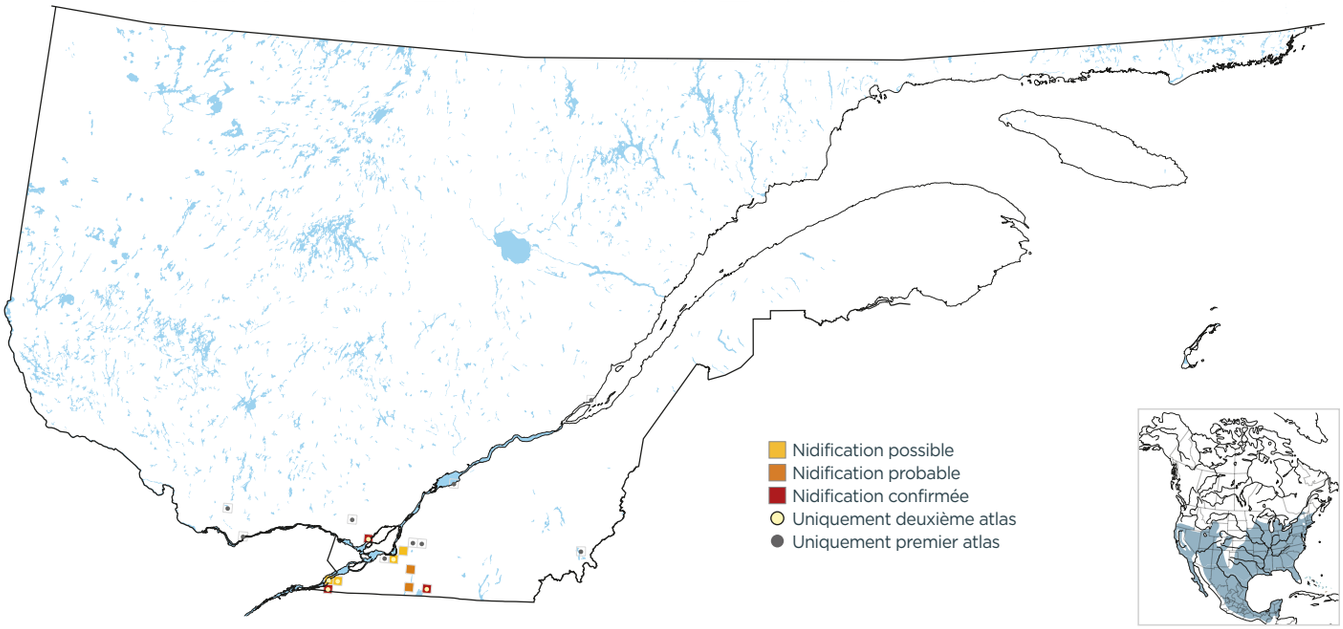
| | | |
|---|---|---|
| POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE) | S.O. | 0 |
| POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES) | S.O. | - |

Préférant nicher en bordure des boisés et autour des clairières, ce gobemoucheron est régulièrement victime du Vacher à tête brune. Selon Peck et James (1987a), 18 % des nids sont parasités en Ontario. Sa petite taille l'empêche d'éjecter l'œuf du parasite et sa seule défense consiste le plus souvent à abandonner le nid pour en construire un autre (Goguen et Mattews, 1996). S'il ne le fait pas, le taux de survie des jeunes s'avère pratiquement nul (Kershner et Ellison, 2012).

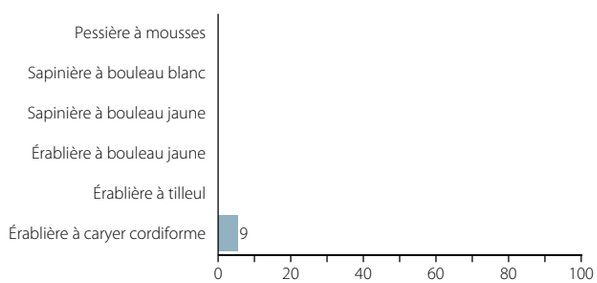
Les données ÉPOQ pour la période séparant les deux campagnes d'atlas montrent une grande variabilité du nombre de mentions du gobemoucheron au cours de la saison de reproduction (entre 1 et 26, avec une moyenne de 14), d'où une constance d'observation et un indice d'abondance en dents de scie. Globalement, cette espèce ne semble pas avoir fait de gains notables au Québec durant les deux dernières décennies. Or les données BBS pour l'Amérique du Nord montrent une augmentation d'environ 20 % de ses effectifs entre 1990 et 2014. En outre, la probabilité d'observation de l'espèce s'est accrue de 48 % dans l'extrême sud de l'Ontario entre 1981-1985 et 2001-2005 (McCracken, 2010a). En somme, le sud du Québec semble toujours représenter la limite de l'expansion nordique de cette espèce semi-tropicale.

*Gaétan Duquette*

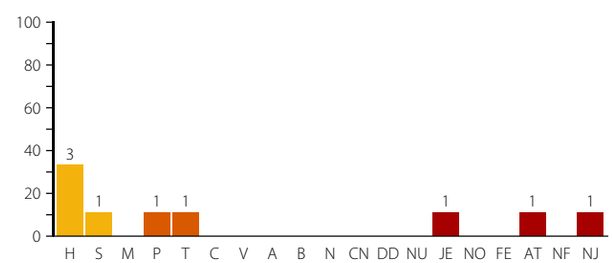
## INDICES DE NIDIFICATION




## DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)




## INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



Daniel Jauvin

Le nid du Gobemoucheron gris-bleu est recouvert de lichens et de toiles d'araignées. Celui illustré ici a été construit dans un Chêne bicolore, à Henryville.